



«Une performance collective exemplaire.»

L'autre scène

«Le sujet est traité avec sensibilité dans une délicate mise en scène.»

Télérama – TT

«On ne sort pas indemne de cette pièce remarquable.»

20h30, lever de rideau

«Des comédien.ne.s tous.tes exceptionnel.le.s.»

Filles de Paname



12h05

Compagnie Esbaudie / Auteur: Lukas Bärfuss / Mise en scène: Stéphanie Dussine

LE VOYAGE D'ALICE EN SUISSE

Collaboration artistique: Nathalie Moreau / Scénographie: Margaux Maeght / Création lumière: Adrien Ribat
Distribution: Nicolas Buchoux, Anne-Laure Denoyel, Stéphanie Dussine, Olivier Hamel, Charles Saint-Dizier (musicien), Sébastien Ventura, Valérie Vogt

Relâches:
8-15-22/07

Adami

*ThéâtreI3



L'ARCHE
CENTRES ARTISTIQUES THÉÂTRALISÉS



Spedidam

CENT
QUATRE
#104 PARIS

10, rue du Rempart St-Lazare – www.theatrede.slucioles.com – 04.90.14.05.51

RÉSUMÉ

Alice est une jeune femme atteinte d'une maladie incurable. Elle décide de se rendre en Suisse pour entamer un parcours de suicide assisté, accompagnée par le docteur Gustav Strom. Au fil des consultations, un lien amoureux va se tisser entre eux.

Cette année en France, les débats sur la fin de vie ont été brûlants. L'auteur suisse, Lukas Bärfuss, traite ici le sujet dans toute sa complexité, et aborde la question fondamentale de la liberté individuelle, avec une humanité et un humour noir qui brisent les tabous. Sans imposer de vérité, le texte nous éclaire ce qui existe déjà dans d'autres pays européens. Par sa remise en question constante, il interroge et ouvre au débat.



@Hélène Gardere

“ Docteur. Êtes-vous amoureux d'une autre femme. Vous hésitez.

John



Cliquez ici pour découvrir la bande annonce du spectacle

TEXTE

Lukas Bärfuss

TRADUCTION

Hélène Mauler, René Zahnd, @L'Arche 2011

MISE EN SCÈNE

Stéphanie Dussine

COLLABORATION ARTISTIQUE

Nathalie Moreau

SCÉNOGRAPHIE

Margaux Maeght

LUMIÈRE

Adrien Ribat

MUSICIEN

Charles Saint-Dizier

COMÉDIENS

Nicolas Buchoux - Gustav Strom

Anne-Laure Denoyel - Alice

Stéphanie Dussine - Eva

Olivier Hamel - John

Sébastien Ventura - Walter

Valérie Vogt - Lotte

CRÉATION

Finaliste du concours "Jeunes Metteurs en Scène" du Théâtre 13. Spectacle lauréat Adami Déclencheur Théâtre et SPEDIDAM.

SOUTIENS

CDN Les Tréteaux de France, le CENTQUATRE-PARIS, Théâtre de la Tempête, Théâtre des Mathurins, Théâtre de Belleville, le 100ecs, la MTD d'Epinaay sur Seine

REMERCIEMENTS

Agriterra Group, Stéphanie Bataille, Lucas Thébault, l'ADMD, Mark Marian, Laurent Couraud, Geneviève et Renaud Denoyel, Xavier Bonfils, Anne Monnier, Emmanuel Laborde, Mazigh Bouaïch, Asistance Audiovisuelle, Hélène Gardere et Charlie Chofflet

DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

emma.dandrel@gmail.com | 06 62 16 98 27

Durée : 1h36 | À partir de 16 ans

NOTE D'INTENTION

Durant la pandémie de Covid-19, la mort a occupé une place centrale sans jamais vraiment prendre une forme concrète. Une mort statistique, technocratique, tenue à distance du vivant. Cette contradiction a déclenché en moi un trouble profond. De par mes origines mexicaines, j'ai grandi avec d'autres façons de nommer, de célébrer, d'accompagner les morts. Et je me suis demandé ce que nous perdons, en Occident, à ne pas savoir en parler.

L'année qui a suivi, un membre âgé de ma famille vivant en France, m'a demandé comment se renseigner sur le suicide assisté en Suisse. Il souffrait et disait que sa vie n'était plus qu'un simple maintien en vie le privant de dignité. L'une de ses phrases m'a marquée *"je suis prisonnier de votre amour, je ne peux même pas me jeter par la fenêtre, il y a des barreaux"*. En en parlant autour de moi, j'ai été frappée de constater que nous étions plusieurs dans mon entourage à traverser cette épreuve, mais que nous portions cela seuls. Une amie m'a confié que son grand-père était sous sédation profonde depuis des jours : *"Il n'est plus hydraté, ni alimenté, on attend..."*

Je me suis alors rendue compte que je ne savais pas comment on meurt en France. Ni en Suisse, en Espagne, en Belgique, ou en Italie. Sans traverser l'Atlantique, l'Europe elle-même offre des pratiques radicalement différentes, que personne ne nous enseigne. J'ai d'abord voulu écrire. Des rituels, des chants, des mots qui remontaient. Mais c'était trop chargé, trop intime. Le théâtre, lui, a cette force particulière : face à un personnage sur scène, on pense différemment. On peut envisager une mort choisie sans que l'amour ne vienne brouiller le jugement. Mais je ne voulais ni un texte militant, ni une évidence, ni une facilité, mais la possibilité de penser ce sujet dans toute sa complexité.

C'est en relisant Lukas Bärfuss que tout s'est mis en place. L'évidence était là. Le Voyage d'Alice en Suisse ne questionne pas le bien-fondé du suicide assisté, il nous plonge au cœur d'un pays qui le pratique légalement depuis 1937 et qui continue pourtant, décennie après décennie, de s'interroger. La protagoniste est une jeune femme. Ce détail impose une distance immédiate et c'est précisément là que le trouble commence. Cela semble contredire le cours supposé de la vie. Pourtant, dans les couloirs des soins palliatifs, tous les âges sont présents.

Dans mon parcours, j'ai mis en scène des auteurs comme Marius von Mayenburg, Edward Bond, Copi ou

“ Je veux que vous puissiez faire demi-tour à chaque pas y compris avant le dernier.

Gustav

Dea Loher. Il y a dans leur humour noir, quelque chose de très similaire avec l'humour latino américain. Ce besoin de rire dans le tragique, comme un mécanisme de survie face à l'insupportable. Bärfuss ajoute également des instants poétiques, mais en restant ancré dans le réel, balayant une large palette d'émotions.

Ce n'est pas une forme de théâtre documentaire mais son récit s'inspire d'une histoire vraie. Celle d'un médecin suisse jugé par la Cour d'appel bâloise en 2009 pour manquement aux règles déontologiques. Certains de ses accompagnements ont dépassé le cadre légal toléré par les autorités judiciaires, qui ne prend pas en compte notamment, les maladies neurodégénératives. La Fédération des médecins suisses, à la différence de la loi Belge, estime que le recueil du consentement n'est plus possible à obtenir pour les personnes souffrant par exemple de maladies comme Parkinson, Alzheimer, la démence à corps de Lewy, etc., même dans le cas de directives anticipées.

Le Voyage d'Alice en Suisse pose une question fondamentale : jusqu'où sommes-nous maîtres de nos propres récits. C'est cela qui crée la théâtralité, et qui, à l'issue de chaque représentation, permet d'ouvrir un débat citoyen sur le projet de loi français en cours.



@Hélène Gardere

LA MISE EN SCÈNE

Le point de départ est simple : partir de l'intime pour toucher à l'universel. La mort, bien que banale, reste un événement extraordinaire auquel chacun doit faire face, seul. Autour de ce moment, la famille et le personnel médical doivent trouver leur place, souvent sans mots ni repères. D'autant que dans l'imaginaire collectif, il y a quelque chose de plus sublime à mourir dans son lit que dans une chambre d'hôpital.

C'est cette tension-là que le plateau explore, dans un cadre simple, ouvert à l'imaginaire. La scénographie qui n'est pas réaliste, le centre du plateau est un espace de jeu délimité, avec des accessoires, qui eux, sont concrets.

La forme choisie est celle d'une troupe qui raconte une histoire. Un groupe de comédiens qui endossent personnages et archétypes pour donner voix à ceux que l'on entend trop peu. Quand ils ne participent pas aux scènes, ils en sont au service, que ce soit en tant que chœur ou pour effectuer les changements de plateau à vue. Le collectif est constant — il est lui-même une réponse à la solitude face à la mort.

La distribution réunit des comédiens de générations différentes, parce que nos corps, nos voix et nos vécus ne racontent pas les mêmes histoires. Cette pluralité crée un lien entre les âges qui n'a parfois pas besoin de mots — une simple présence, ou un chant, pour dire ce que le langage ne peut pas atteindre.

LA MUSIQUE

La musique s'est immiscée dans le travail au plateau comme un personnage supplémentaire. Elle est conçue comme une bande originale, qui accompagne l'émotion de la scène ou, au contraire, la révèle. Elle intervient également en tant que -sons- pour structurer la scénographie, soit en induisant un environnement (la ville, la mer), soit en donnant des indications de situations. Dans une mise en scène épurée, se rapprochant du théâtre de tréteaux ou brechtien, le mélange des disciplines devient une force. Le public est invité, par la création sonore à vue, dans les coulisses de l'intrigue. Il participe de ce fait à la mise en place de l'histoire.

“ Depuis que je sais que ma vie est bientôt finie, ça va mieux.

Alice



@Hélène Gardere

Charles Saint Dizier est tromboniste et c'est le fil rouge de cette histoire, qui part d'une grande inspiration, une prise de courage, jusqu'à un dernier souffle.

Il utilise également un synthétiseur et un looper pour des chants ou des effets vocaux.



[Cliquez ici pour découvrir l'univers du compositeur de la musique originale](#)

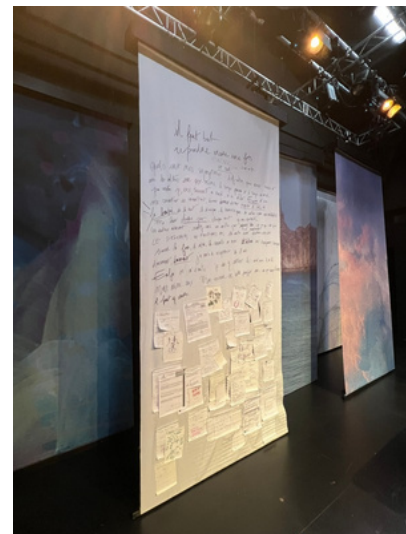
ACTION CULTURELLE

Nous souhaitons ouvrir un espace de dialogue avec les publics autour des thématiques de la pièce. Lors des représentations, cet espace peut prendre différentes formes en collaboration avec la structure qui nous accueille.

Étant donné la sensibilité des sujets abordés, nous estimons qu'un échange en fin de représentation, sous forme d'un bord de plateau, constitue un apport complémentaire précieux. Des bénévoles de l'association ADMD peuvent également être présents, en plus de l'équipe artistique, pour ouvrir le débat et apporter des éclaircissements sur les textes de loi actuels ou en cours; ainsi que sur les pratiques existantes dans le monde.

Des interventions dans les classes de terminale au lycée, sont également envisageables en amont des représentations, afin de mieux appréhender le sujet. Des ateliers pratiques permettraient aussi d'aller aux racines même du théâtre, de chercher comment créer une agora avec plusieurs thèmes de leur choix.

SCÉNOGRAPHIE



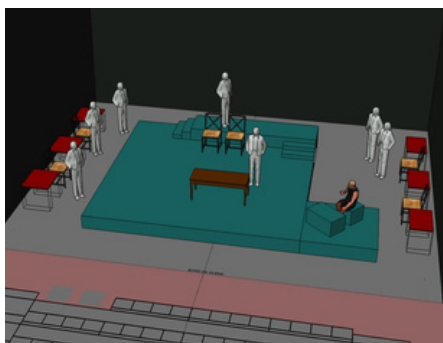
Deux formats ont été pensés pour ce spectacle.

➡ Un format type "boîte noire" qui se compose de grands kakemonos mesurant 3 mètres de hauteur (pour que cette installation soit possible le plateau doit mesurer au minimum 8 mètres d'ouverture et 7 mètres de profondeur). La patience en fond de scène doit pouvoir s'ouvrir pour laisser apparaître en toute fin de spectacle, un espace imaginaire - une grande vague de plastique qui se déploie.



[Cliquez ici pour lire la fiche technique](#)

➡ Un format hors les murs, qui permet des représentations en extérieur, avec espace de jeu uniquement délimité au sol. Cette version nécessite un espace de 14 mètres d'ouverture et 12 mètres de profondeur, et offre une déclinaison différente de la matière plastique, devenant fil conducteur du récit.





@Hélène Gardere



@Hélène Gardere



@Hélène Gardere

“ Mon père est mort saoul. Il a été tué dans sa voiture sur le chemin de retour du pub. Il sera saoul pour l'éternité a dit ma mère. Elle croyait que vous deviez passer l'éternité dans l'état dans lequel vous vous trouviez à l'instant de votre mort. Éternité. Eternité. Ou passerez vous l'éternité. Croyez vous que c'est vrai.

John



@Hélène Gardere



Cliquez ici pour lire
le texte complet

LES PERSONNAGES

ALICE

Jeune femme de 25 ans atteinte d'une maladie incurable, Alice ne souhaite pas suivre le parcours médical qui la mènera, à court terme, à une dépendance complète vis-à-vis de sa mère. L'auteur ne précise pas la nature de la maladie mais on sait qu'elle est neuro-dégénérative. Alice ne fréquente plus personne car des crises régulières et violentes l'obligent à rester chez elle. L'appartement qu'elle habite est entièrement géré par sa mère, de nature intrusive. Alice ne s'y sent pas bien et la tension entre les deux femmes est palpable. Un jour, à la télévision, elle tombe sur une interview du Docteur Strom et décide de reprendre en main son destin. L'annonce de sa décision à sa mère se passe mal, mais Gustav la convainc que l'approbation de sa mère est indispensable pour la suite du protocole. Gustav lui plaît ; cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas parlé avec un homme. Au cours d'une conversation et sans préméditation, elle lui propose de partir à la plage quelques jours, pour casser leurs routines. Il a l'air fatigué et elle aussi, alors pourquoi se l'interdire ? Ce séjour hors du temps sera l'acmé de la pièce avant la chute. Sa maladie est incurable et aucune autre issue que la mort n'est possible. Et si pour cela il faut utiliser un sac plastique, cela ne lui fait pas peur ; seule l'absence de sa mère sera son grand regret. Au moment de sa mort, elle l'invoquera et l'imaginera à ses côtés lui tenant la main.

GUSTAV

Médecin suisse, libertaire, et défenseur du droit de choisir sa fin de vie, il travaille sans relâche, ce qui lui a coûté son mariage et l'a peu à peu isolé. Après avoir exercé dans un camping-car, il a enfin obtenu un cabinet en location à Zurich, lui permettant de travailler dans de meilleures conditions. Sa profession fait peur : les voisins du cabinet déménagent, les médias dressent de lui des portraits diaboliques, et ses prises de position sur le droit au suicide assisté, pour des maladies que la justice suisse n'inclue pas, finiront par l'exclure de l'ordre des médecins. Après trois semaines de détention, il décide de continuer ses accompagnements avec une pratique peu commune : le suicide assisté par l'utilisation de somnifères puis d'un sac en plastique. L'arrivée d'Alice perturbe sa vie bien réglée car il en tombe amoureux. Ce personnage incarne le monde médical et nous rappelle que même un professionnel, est aussi et avant tout, un être humain. Pierre Beck, médecin retraité et ancien vice-président de l'association Exit Suisse Romande, a été acquitté à Genève lors d'un verdict en 2022. Il avait aidé une

femme de 86 ans, en bonne santé, à mettre fin à ses jours, alors qu'elle souhaitait mourir aux côtés de son mari malade. Ces cas, comme beaucoup d'autres, sont discutables, car il soulèvent des questions d'éthique et de liberté individuelle.

LOTTE

Mère d'Alice, veuve, elle accompagne et soutient sa fille depuis que celle-ci a reçu son diagnostic. Dévouée et pieuse, elle est convaincue qu'une bonne santé mentale est la meilleure façon de lutter contre la maladie. Elle propose sans cesse des activités pour qu'Alice retrouve de la joie. S'occuper de sa fille lui prend tout son temps : ménage, cuisine, déplacements, rendez-vous médicaux, lessives, achats en tous genres, etc. Elle prend donc avec humour noir et détachement l'annonce d'Alice, et téléphone à Gustav pour lui dire qu'il est gentil de discuter avec elle, mais qu'Alice n'ira évidemment pas en Suisse. Envisager sa disparition est impensable, une enfant ne peut pas partir avant sa mère. D'ailleurs, Alice ne veut certainement pas partir en Suisse, c'est sûrement encore une manière d'attirer l'attention après plusieurs tentatives de suicide dont elle a dû s'occuper. Le départ d'Alice sera un choc qui viendra faire exploser sa carapace, et elle ne trouvera pas les mots pour exprimer ce qu'elle ressent. Elle donnera une bible à Alice pour l'accompagner dans son voyage, et seul un long cri sortira d'elle quand Alice montera dans le taxi la menant vers la gare. Au moment où sa fille mettra fin à ses jours, elle la verra, comme dans les récits de ceux qui ont déjà ressenti une connexion à distance avec un être aimé. S'occuper d'Alice était devenu sa raison de vivre, qui s'éteint après son départ.

“ Suis un cours. Un cours de langue. Tu rencontreras des gens. Des femmes. Mais des hommes aussi.

Lotte

JOHN

Patient anglais de Gustav, en phase terminale, âgé d'une soixantaine d'année. Bien que sa femme ait accepté son projet de suicide assisté, il fait le voyage en Suisse seul. Il a toujours voyagé seul, tandis qu'elle l'attendait à la maison. Marin de profession, il considère ce voyage comme n'étant pas différent des autres. Il aime les oiseaux, les histoires, le whisky, et même si sa souffrance physique est insoutenable, l'idée de prendre le produit qui le fera partir, l'effraie. Sa joie de vivre est palpable. Il viendra trois fois dans le cabinet de Gustav et, même si son état se dégrade à chacune de ses visites, il n'arrive pas à avaler le produit. Il trouvera toujours une excuse pour ne pas le faire. Ce personnage apporte beaucoup de tendresse et d'humour à la pièce, rappelant que les personnes faisant ce choix ne sont pas forcément celles qui n'aiment plus la vie. En outre, plus de la moitié des personnes faisant une demande auprès des associations suisses ne se présentent jamais à leur rendez-vous. Les suicides assistés restent donc rares et représentent environ 1,5 % des 67 000 décès enregistrés chaque année en Suisse.

WALTER

Propriétaire de l'appartement loué par Gustav, ce quarantenaire branché est dans le business immobilier. Rien ne lui échappe dans les immeubles qu'il possède, et il est toujours à l'affût de tout ce qui s'y passe. Les pratiques du médecin l'intriguent, et il vient à deux reprises recueillir des informations sur ce qui se passe dans le cabinet. Ce personnage représente l'opinion publique et pose, avec beaucoup d'humour, toutes les questions qui lui passent par la tête. Choqué par les pratiques de Gustav, il décide de ne plus lui louer l'appartement. Il attache une grande importance à l'image qu'il peut renvoyer aux autres.

L'argent est un sujet essentiel dans les débats suisses. La Belgique pratique l'euthanasie dans un cadre hospitalier alors que la Suisse le fait dans un cadre associatif. Des locaux sont loués et le coût élevé de cette structuration est reporté sur le prix des accompagnements. Certaines personnes, même dans leur propre pays n'ont pas les moyens d'accéder à cette pratique.

EVA

Femme d'une trentaine d'années venant de finir ses études de médecine, elle a lu et écouté toutes les interviews de Gustav Strom. Il est son modèle et elle l'admire profondément. Engagée, radicale, et militante, elle souhaite démarrer sa carrière auprès de lui. Ne

correspondant pas à l'image stéréotypée d'une assistante sérieuse, elle ne se laisse pas faire et prouve que ses compétences ne sont pas en contradiction avec son âge. Touchante par sa fougue, elle va néanmoins devoir se confronter à la réalité de ce métier. Ce personnage incarne le militantisme et, même si elle sera bouleversée de son expérience, cela ne remettra pas en cause ses convictions. Elle quittera tout de même le cabinet pour rejoindre une association d'aide aux enfants orphelins.

“ Par les temps qui courent. Qu'y a-t-il encore de gratuit. L'air que nous respirons. Mais pour combien de temps.

Walter

D'autres patients de Gustav sont mentionnés au cours du récit, mais n'apparaissent pas sur scène. Leur simple évocation suffit à faire comprendre leurs situations tragiques sans qu'il soit nécessaire de les représenter de manière réaliste au plateau.

La pièce se termine par la solitude de Gustav, entouré seulement de ses fantômes.

L'AUTEUR – LUKAS BARFUSS



Né le 30 décembre 1971 à Thun en Suisse. Après avoir exercé la profession de libraire, il se consacre à l'écriture depuis 1997 et écrit de la prose, des pièces radiophoniques et surtout des pièces de théâtre. En 1998, il participe à Zürich à la fondation du groupe de théâtre « 400 asa ». Il est l'un des auteurs les plus joués dans les pays germanophones. En 2008, il publie son premier roman *Hundert Tage, Cent jours, cent nuits* édité en français par L'Arche en 2009. En 2019, il reçoit le Prix Georg-Büchner, l'une des plus prestigieuses distinctions littéraires allemandes, pour l'ensemble de son oeuvre.

Prix : Élu en 2013 jeune dramaturge de l'année par la revue Theater heute pour *Die sexuellen Neurosen unserer Eltern*, (*Les Névroses sexuelles de nos parents*) / Prix Dramatique de Mülheim en 2005 pour *Der Bus* / Prix Anna Seghers en 2008 pour son roman *Hundert Tage (Cent jours, cent nuits)* / Prix Hans Fallada de la cité de Neumünster en 2010 / Prix Johann Peter Hebel du Land Baden-Württemberg en 2016 pour son oeuvre romanesque et théâtrale / Prix Georg-Büchner pour l'ensemble de son oeuvre en 2019.

LA METTEUSE EN SCÈNE ET COMÉDIENNE – STÉPHANIE DUSSINE HERNANDEZ



Stéphanie Dussine est comédienne et metteuse en scène. Elle suit une formation au Conservatoire d'art dramatique Régional du grand Avignon (également, en parallèle, au Conservatoire de danse) et participe au festival In dans le cadre du 60ème anniversaire de la décentralisation. En 2007, elle s'installe à Paris pour suivre une formation aux Cours Florent et en 2009, elle est à l'initiative de la création de la Compagnie Esbaudie. Elle met en scène : *Le moche* de M. V. Mayenburg, *Si ce n'est toi* d'E. Bond, *Eva Perón* de Copi et *Littoral* de W. Mouawad.

Depuis plusieurs années, Stéphanie collabore en tant que comédienne avec plusieurs structures suisses, dont l'Espace culturel des Terreaux (Lausanne), Le Bateau Lune (Cheseaux-sur-Lausanne) et la Compagnie Baobab. Leur dernier spectacle, *Mon rêve en bidonville*, mis en scène par Jean Chollet, a bénéficié d'un échange avec l'Institut Culturel de Madagascar pour une tournée hors les murs dans l'île et en suisse romande. De par ses origines mexicaines, elle développe des projets avec Le Miroir qui Fume (compagnie et maison d'édition basée à Aubervilliers) et l'Association Inc France Mexique (projets d'échanges interculturels par l'art et la culture).

Entre intimité et politique, son travail artistique questionne les liens sociaux, le deuil et les frontières éthiques qui façonnent nos existences.

COLLABORATION ARTISTIQUE – NATHALIE MOREAU



Après une Maîtrise en Audiovisuel et un parcours professionnel de monteuse truquiste et de coordinatrice de production, Nathalie se forme aux Ateliers du Sudden sous la direction de Raymond Acquaviva. Elle joue très vite dans *L'Eveil du printemps* de F. Wedekind mis en scène par Clémence Carayol, *L'importance d'être constant* d'O. Wilde mis en scène par Astrid Hauschild, *Tartuffe* de Molière et *Roméo & Juliette* de W. Shakespeare, tous deux mis en scène par Raymond Acquaviva, puis dans *Ceux de Malevil* d'après R. Merle, adapté et mis en scène par Jérôme Dalotel. Elle joue encore dans *Jouliks* de M. Lê-Huu et *2H14* de D. Paquet, un diptyque canadien mis en scène par Clémence Carayol. Elle tourne parallèlement dans une dizaine de courts métrages dont *Les soeurs aimantes* de Raphaël Deslandes, *Tais-toi* de Gaël André et *Dormir chez les jeunes filles* de Victor Rodenbach. Elle assiste également François Bourcier dans trois mises en scènes : *Barricades!*, *Sacco* et *Vanzetti*, deux pièces d'Alain Guyard pour le festival d'Avignon, puis *Femmes passées sous Silence* également créée pour le festival d'Avignon. En 2019, elle est diplômée du Master Arts (Théâtre) de l'Université de Poitiers.

LA SCÉNOGRAPHE – MARGAUX MAEGHT



Margaux est une scénographe, cheffe décoratrice et artiste visuelle originaire de Dunkerque. Elle crée des installations, sculptures et aussi des peintures. Elle a travaillé et étudié cinq ans à New York et est basée à Paris depuis 2019. Elle a eu la chance d'assister des artistes qui influencent son travail : Matthew Barney, sur le film expérimental *River of fondement*, Monica Cook et l'installation de sculptures *Milk Fruit*, Nadia Lauro pour le spectacle *Les Océanographes* de Louise Hémon et Emilie Rousset et plus récemment Robert Carsen pour le spectacle *Cabaret* au Lido 2. Elle est diplômée de la Tisch School of Arts de New York en scénographie pour le théâtre et le cinéma (MFA), et diplômée de l'Université de Paris-Sorbonne avec un Master d'arts plastiques. Actuellement vous pourrez découvrir son travail dans l'adaptation de Gilles Ricco, *Les demoiselles de Rochefort* au Lido, et dans *Du bout des lèvres* du chorégraphe Benjamin Millepied.



LE CRÉATEUR LUMIÈRE – ADRIEN RIBAT

Adrien se forme à l'Eicar en Techniques Sonores et Numériques entre 2007 et 2010, puis se consacre exclusivement à la musique en tant que guitariste jusqu'en 2020. Il travaille en tant que régisseur avec la compagnie Raymond Acquaviva au théâtre des béliers depuis 2021. Il y mettra en lumière trois pièces avec Raymond Acquaviva : *Angelo, tyran de Padoue*, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Tartuffe* de Molière mais aussi *Iphigénie* de Racine mise en scène par Salomé Villiers ou encore *Henry IV* de Pirandello avec Léonard Matton. Il est aussi régisseur général du théâtre de Passy, au sein duquel il collabore avec des éclairagistes comme Laurent Béal, Jean-Marie Pouvreze ou encore Jacques Rouveyrolis.



LE COMPOSITEUR ET MUSICIEN – CHARLES SAINT-DIZIER

Charles obtient son diplôme d'études musicales en Jazz au CRR avant d'intégrer le Conservatoire National de Musique et danse de Paris. Investi dans différents projets il aime jongler entre les différents styles musicaux et différents instruments. De la New Orleans à la salsa, de la musique populaire africaine à la musique traditionnelle arménienne, il navigue entre les frontières, développant ainsi un style unique. En 2020, il continue sa formation au Jazz Institute of Berlin et prend la direction musicale du Roller Brass Band. En 2021, il fait sa première création musicale au théâtre pour le spectacle *Le Toucan* mis en scène par Isabelle Estournet-Djehizian. Actuellement, il est en tournée avec les groupes Furia Sonora (salsa), Little basie (jazz swing) et Guimbo all stars (carnaval guadeloupéen).

LES COMEDIENS



NICOLAS BUCHOUX

Après une licence d'allemand, Nicolas Buchoux rentre à l'Ecole du Studio d'Asnières dirigé, à l'époque, par Jean-Louis Martin-Barbaz, puis se forme à l'Actor's Centre de Londres pendant plusieurs mois, ainsi qu'auprès de nombreux metteurs en scène lors de stages, comme Jean-Claude Penchenat, David Lescot, Gildas Milin, Jacques Vincey, Clément Poirée et Jordan Beswick. Il joue beaucoup au théâtre. Il est dirigé par Laurent Sauvage, Frédéric Fachena, Alexandre Zeff, Harry Burton, Valérie Castel-Jordy ou encore Sidney Ali Mehelleb. Il collabore avec Christian Benedetti dans *La cerisaie* d'A. Tchekhov au Théâtre du soleil et dernièrement dans *Ivanov* au Théâtre de l'Athénée.

Au cinéma, il tourne sous la direction d'Emmanuelle Bercot, Patrice Leconte, Cyprien Vial, Pierre Schoeller...et à la télévision avec Arnaud Ségnac, Olivier de Plas, Laurent Heynemann et Jean-Marc Brondolo.



ANNE-LAURE DENOYEL

Après avoir suivi les cours du Conservatoire de Salon de Provence, Anne-Laure Denoyel intègre la formation du Cours Florent à Paris qu'elle complète par le stage de Jack Waltzer de l'Actor Studio. Elle rejoint ensuite plusieurs troupes de théâtre : Les Baladins de Poche avec lesquels elle jouera dans *Les Cauchemars d'Alice*, de Sophie Gesbert d'après L. Carroll et La compagnie 13 & 3 avec le spectacle *Dancing, ce n'est pas une comédie musicale*, de Geoffrey Couët. En 2011, Anne-Laure entre dans la Compagnie Esbaudie : elle y jouera dans *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de D. Loher, *Eva Peron* de Copi, *Littoral* de W. Mouawad, sous la direction de Stephanie Dussine. Elle fait aussi partie de la troupe qui crée La Cie des Lunes À Tics, avec laquelle elle jouera dans *Les Femmes Savantes* de Molière et dans *Norway. Today d'I. Bauersima*. Avec la compagnie Momenta elle joue dans deux seul.e en scène, *L'Autoportrait* et *Mon Nom est d'Arc, Jeanne d'Arc*, deux créations de Paul Olivier. En février 2020, elle intègre également le collectif La Portée, et en 2021 la compagnie Deconcerto avec le spectacle jeune public *L'Ebloui*. Elle joue actuellement dans *Cabanès - Walden XII* de Marilyn Maurage, mis en scène par Roxane Driay.



OLIVIER HAMEL

Après une formation au Centre Dramatique National de Reims par Jean-Pierre Miquel, Christian Schiaretti, Fernando Becerill, Jean Bollery et Daniel Roman au début des années 80, ainsi qu'au théâtre Universitaire de Reims. Olivier a travaillé sous la direction de Jean Negroni, Philippe Adrien, Jean-Claude Drouot, Lisa Wurmser, Jean Deloche, Thierry Atlan, Roger Cornillac, Jacques Zabor, José Renault, Natascha Rudolf, Bruno Abraham-Kraemer, Nicolas Struve, Sanda herzic, Maria Zachenzka, Michel Cochet... Il intègre la Compagnie Esboudie en 2017 pour la création du spectacle *Littoral* de W. Mouawad. Il a également mis en scène une trentaine de spectacles. Au cinéma il a joué avec Claude Piéplu, Maurice Risch, Jean- Paul Farré, Roland Blanche, Jalil Lespert, Scali Delperat...

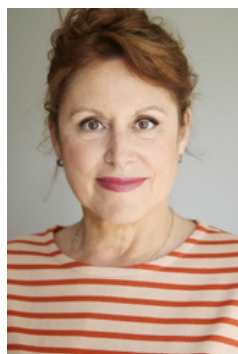
Dernièrement il joue dans *Cendres sur les mains* de L. Gaudé mis en scène d'A. Tchobanov, créé au festival Phénix 2021, puis repris pour plus de 70 représentations l'hiver dernier au studio Hébertot, et actuellement en tournée en France.



SÉBASTIEN VENTURA

Formé au Cours Florent et diplômé en 2008, Sébastien travaille ensuite sous la direction de Stéphanie Dussine : en 2012 avec *Eva Perón* de Copi, et en 2017 avec *Littoral* de W. Mouawad. Ensemble, ils participeront à quatre éditions du Festival d'Avignon. Durant les années 2010, Sébastien se forge une expérience au plateau. Il collabore à différentes reprises avec Clémence Labatut : *Une visite inopportune* de Copi, *Caligula* d'A. Camus, *Marie Tudor* de V. Hugo. Simultanément, il explore différents univers et autant de registres : *Une Iphigénie* de Racine, mise en scène par Julie Louart, *Léocadia* de J. Anouilh, mise en scène par Camille Roy, *Dancing, ce n'est pas une comédie musicale*, écrit et mis en scène par Geoffrey Couët, *La tour de la Défense* de Copi, mise en scène par Florian Pautasso.

Sébastien passe à la création en 2015 avec un premier seul en scène intitulé *Hommage(s)*, puis en 2023 avec un second seul en scène, intitulé *Tempête*, qui est actuellement en tournée en France.



VALÉRIE VOGT

Après avoir fait ses classes au Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique, Valérie a travaillé avec des metteurs en scène aussi différents que Jérôme Savary, Marion Bierry, Philippe Adrien, Didier Long, Christophe Luthringer, Anne Bourgeois, Didier Caron, Thomas Ledouarec, Steve Suissa, Patrick Zard, Thierry Harcourt, Alexis Michalik, Jean-Charles Mouveau, entre autres... Elle passe avec délectation de la tragédie (*Médée* d'Euripide) à la comédie (*Un vrai bonheur* de D.Caron) en passant par la comédie musicale (*Mike* de Gadi Inbar) et du répertoire classique (*Le legs* de Marivaux) au répertoire contemporain (*Edmond* d'A. Michalik, *Juste la fin du monde* de J.L Lagarde, *Le voyage d'Alice en Suisse* de L.Bärfuss)

Vous l'avez vue dans de nombreux téléfilms, séries (*Faites comme chez vous*, *Plus belle la vie*, *10 %...*), au cinéma (dernièrement dans le film de Quentin Dupieux *Le deuxième Acte* ...).

LA PRESSE EN PARLE

Le bon plan Parisien – Bachli Lynda (05/06/2026)

Coup de coeur. Cette œuvre se distingue par la force de son sujet et la finesse de son traitement. (...) La mise en scène privilégie l'écoute, les nuances et l'humanité des personnages. Dans un paysage théâtral parfois tenté par l'effet ou le manifeste, Le Voyage d'Alice en Suisse impressionne par sa sobriété et son intelligence. Une proposition rare, qui pourrait bien compter parmi les révélations du prochain Off d'Avignon.

[POUR LIRE EN ENTIER CLIQUEZ ICI](#)

TT - Télérama Sortir – Fabienne Pascaud (10/09/2025)

Le sujet est traité avec sensibilité et les comédiens sont toujours justes dans la délicate mise en scène de Stéphanie Dussine.

Sipario – Maria Pia Tolu (10/09/2025)

Le texte est croisé avec une sorte d'humour noir qui nous accompagnera jusqu'à la fin. Les acteurs de ce texte complexe et délicat sont incroyables. Disons enfin un spectacle original et courageux. A voir absolument.

Fille de Paname – Marina Glorian (24-09-25)

Ce qui rend ce spectacle puissant est d'une part la justesse et l'énergie des comédiens, tous remarquables, et l'humour, implacable et salvateur. (...) Vraiment cette équipe artistique offre avec grâce et précision un voyage incomparable à l'intérieur de nous et nous donne envie de tenir la main d'Alice, jusqu'au bout.

[POUR LIRE EN ENTIER CLIQUEZ ICI](#)

L'autre Scène – David Rofé-Sarfati (09/09/2025)

La réussite de ce spectacle tient d'abord à une mise en scène d'une rare énergie. Le sujet est lourd, il devient incandescent, à la fois tendu et drôle, toujours vivant. (...) Quant aux comédiens, ils livrent une performance collective exemplaire. On sort de ce spectacle ébranlé.

[POUR LIRE EN ENTIER CLIQUEZ ICI](#)

20h30 Lever de rideau – Noctenbule (14/09/2025)

Le spectacle déploie un parcours intime, partagé, où l'émotion affleure à chaque instant sans artifice. La proposition s'impose comme un rare moment de vérité et de confrontation. (...) Un voyage théâtral à la fois exigeant et profondément humain, une respiration de sincérité dans le tumulte des tabous. Ce spectacle montre que le théâtre peut être un lieu de courage, d'interrogation, de rencontre avec sa vision du monde.

[POUR LIRE EN ENTIER CLIQUEZ ICI](#)

Citizen4science – Alain Girodet (07/09/2025)

Tout est déjà présent sur scène, dès le début : les six protagonistes du drame qui va se dérouler, le musicien et les grands Kakemonos tombant des cintres et qui disent la nature, la mer, le ciel, les rochers et les arbres, le monde, le monde tout entier que notre condition d'humains périssables nous condamne à perdre un jour. Ce très beau texte de Lukas Bärfuss possède l'élégance rare et l'acuité ultime de poser des questions sans forcément apporter de réponses. (...) Grâce à ce texte fort, grâce à la mise en scène précise et simple de Stéphanie Dussine, grâce aux jeux des acteurs, tous très convaincants et justes, grâce aussi à la superbe composition musicale de Charles Saint Dizier exécutée en live sur scène (trombone, synthétiseur et looper), le spectacle s'avère une saine réflexion menée sans mièvreries ni concessions.

[POUR LIRE EN ENTIER CLIQUEZ ICI](#)



[Cliquez ici pour lire le dossier de presse de la compagnie](#)

LA COMPAGNIE

Fondée en 2009 à Paris, la Compagnie Esbaudie s'ancre dans une démarche artistique exigeante et ouverte sur le monde. Elle puise dans les écritures contemporaines, des histoires intimes et profondément humaines, dont la résonance éclaire les grands enjeux de société.

Chaque mise en scène devient ainsi un terrain de recherche, un espace de croisement entre disciplines, une invitation à penser autrement. Ce nouveau spectacle, « Le voyage d'Alice en Suisse », s'inscrit dans la lignée des spectacles portés par la Compagnie. Sensibles aux thèmes de la solidarité et de l'insertion par la culture, nous souhaitons aujourd'hui aller plus loin en organisant des rencontres privilégiées avec des publics de tous âges, y compris en toute fin de vie.



CONTACT DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

06.62.16.98.27

emma.dandrel@gmail.com

LA COMPAGNIE ESBAUDIE

Association Loi 1901

Code NAF : 9001Z

SIRET : 963 146 000 41

LICENCE : PLATESV-R-2025-002921

CONTACT ARTISTIQUE

Stéphanie Dussine

06.11.55.14.65

cie.esbaudie@hotmail.fr

CONTACT ADMINISTRATION

Ghislain Gabalda

07.58.72.90.77

diffusion.esbaudie@hotmail.fr

CONTACT TECHNIQUE

Adrien Ribat

06.52.94.88.55

levoyagedaliceensuisse@outlook.fr

CALENDRIER DE CRÉATION

AVRIL 2023 - Résidence à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine.

JUIN 2023 - Finale du concours « Jeunes Metteurs en scène » au Théâtre 13

NOVEMBRE 2023 - Résidence au CENTQUATRE, Paris.

DÉCEMBRE 2023 - Lauréat Bourse ADAMI Déclencheur Théâtre.

NOVEMBRE 2024 - Résidence au Théâtre de la Tempête, Paris.

JUIN 2025 - Lauréat Aide à la diffusion SPEDIDAM.

AOÛT 2025 - Résidence au Théâtre des Mathurins, Paris.

AOÛT 2025 - Résidence et représentation à l'Abbaye de Gaussan, 11200 Bizanet. Le jeudi 21 août.

AOÛT 2025 - Résidence au CDN Les Tréteaux de France, Aubervilliers.

SEPTEMBRE 2025 - Représentations au Théâtre de Belleville, 75011 Paris.

JUIN 2026 - Présentation Adami au Théâtre du Lucernaire, 75006 Paris. .

JUILLET 2026 - Représentations au Théâtre des Lucioles, 10 rue du rempart Saint-Lazare, 84000 Avignon.
Festival Off du 04 au 25 juillet à 12h05, relâche les mercredis.

ET APRÈS ?

Le prochain spectacle de la compagnie, *Hybride.s*, est en développement. Ce sera une écriture de plateau dont le squelette est en cours de construction, nous sommes donc à la recherche de partenaires. Une maquette de 30 minutes peut vous être présentée.

Il abordera la binationalité : ce que signifie grandir entre deux identités, deux cultures, deux langues, parfois deux récits familiaux qui se croisent, se répondent ou s'opposent. Que transmet-on d'un pays à l'autre ? Que garde-t-on, que transforme-t-on, que laisse-t-on derrière soi ? Comment se construire lorsque plusieurs héritages coexistent en soi, avec leurs codes, leurs mémoires, leurs contradictions et leurs attentes ? Quel est mon nom lorsque mes deux documents d'identité n'indiquent pas la même information ? Suis-je Stéphanie Dussine ou Estefani Dussine Hernandez ? Est-ce que ce choix a un impact sur mon identité, ma personnalité ?

Entre espace intime et regard collectif, le spectacle explorera les questions d'appartenance, de légitimité et de représentation, par le biais de l'humour. Ma nationalité mexicaine a toujours été légère à porter, parce que les clichés qui l'accompagnent sont souvent positifs. Dès que quelqu'un en France découvre mes origines, son regard change. Comme si soudain, apparaissait le carnaval de Rio, de grands cocktails, le soleil, la promesse d'une grande fête, et l'image d'une personne nécessairement conviviale, chaleureuse et ouverte.

J'ai souvent entendu les difficultés rencontrées par les personnes victimes de racisme, sans jamais avoir mis de mots sur une autre réalité : celle du racisme positif, ou du fantasme exotique. Autour de moi, de nombreux témoignages font écho à cette expérience et m'ont amusée. Une amie Thaïlandaise célibataire, ne supporte plus qu'on lui dise qu'elle doit être douée en massages. Un ami franco-américain, dont le père est un indien Cherokee, raconte qu'on lui demande toujours s'il ne connaît pas des préparations à base de plantes ou s'il pourrait conseiller des champignons hallucinogènes. Je crois que par le biais de l'humour, on peut aisément mettre en lumière la ténacité des clichés, et comprendre d'où part l'image toute faite qui pourrait conduire à la convivialité, la distance ou même la haine.

Une autre thématique traversera le spectacle : l'éclatement des familles lié aux possibilités de déplacements de notre siècle. Notre mobilité est à la fois une chance incroyable, elle paraît relier le monde, mais paradoxalement, elle produit aussi de nouvelles formes d'isolement. Comment venir en aide à un proche se trouvant à 12 heures de vol ? Comment élever un enfant dans une ville où aucun autre membre de la famille n'habite ? Comment accompagner la vieillesse d'une personne uniquement par téléphone ?

Si le monde est devenu plus accessible, un repère essentiel semble pourtant s'effacer pour beaucoup : celui du chez-soi. Où est chez moi ? L'appartement dans lequel j'habite ? La nouvelle maison où vivent mes parents ? Mon pays ? Mes pays ? Peut-être que dans ce monde en mouvement, chez soi, ce sont maintenant nos proches, les êtres que nous aimons, et non plus un village ou les pierres d'une maison.

Nous envisageons d'ouvrir le processus de création à un territoire et créer un dialogue entre l'œuvre en construction et les expériences vécues des habitants, à travers des entretiens, des recueils de témoignages et des ateliers de pratique théâtrale (jeu, improvisation, écriture).

À suivre !